

Identité de genre et désir dans *Mes mauvaises pensées* de Nina

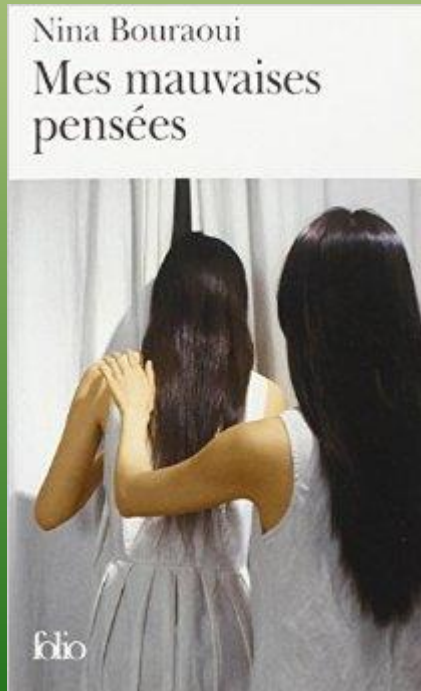
Bouraoui

Guillaume Girard

Doctorat en études françaises

Université de Sherbrooke

Boursier du CRSH



Problématique

- Articulation entre identité de genre et désir qui s'éloigne de celle valorisée par le système hétéronormatif
- Une identité de genre qui ne correspond pas à son sexe anatomique, un désir lesbien et une volonté d'intelligibilité

Nina Bouraoui

- Auteure française d'origine algérienne
- Ouvertement lesbienne
- Née en 1967 à Rennes
- Quatorze premières années de sa vie à Alger
- Quitte Alger pour Paris
- Principaux thèmes : le désir, l'amour, l'homosexualité, le corps, la nostalgie, l'enfance, la famille et la quête identitaire de l'auteure-narratrice provoquée par le déracinement et l'incertitude quant à son identité de genre



Mes mauvaises pensées

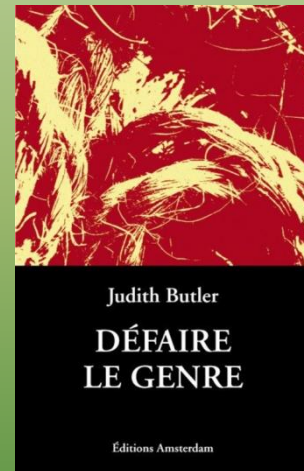
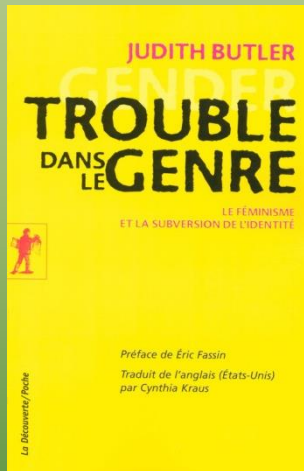
- Autofiction (auteure-narratrice-protagoniste)
- Un récit procédant par associations libres qui prend appui sur la thérapie qu'a faite l'auteure-narratrice avec la Docteure C.

Réception critique

- « [...] une identité fracturée, un “je” blessé, écartelé entre deux cultures (française et algérienne) et deux identités [de genre] (fille et garçon). » (Rousseau, 2005 : 3)

Cadre théorique

- Judith Butler
 - *Trouble dans le genre*
 - *Défaire le genre*
- Concepts
 - Sexe
 - Genre
 - Désir
 - Ordre obligatoire de sexe-genre-désir
 - Hétéronormativité ou système hétéronormatif
 - Intelligibilité



Cadre théorique

- Perspective *queer*
 - premièrement, la critique de la contrainte à l'hétérosexualité [...] ;
 - deuxièmement, la critique de la pensée dichotomique [...] ;
 - troisièmement, une critique de la logique catégorielle comme mécanisme de pouvoir ;
 - quatrièmement, une remise en cause du fixisme identitaire. (Lamoureux, 2005 : 92)

Sujet divisé

- Analyse de l'expression « corps en zone floue »
- Analyse de la relation entre l'auteure-narratrice et madame B.

« Corps en zone floue »

- « [...] je pense à cette ligne invisible qui sépare les hommes des femmes, je pense que certains corps s'y tiennent, sans cesse en équilibre, sans cesse dans un camp puis dans l'autre. Ce sont des corps en zone floue [...] » (Bourraoui, 2005 : 197).

« Corps en zone floue »

- Il y a eu une époque où l'auteure-narratrice « ne divisai[t] pas le monde en deux camps », une époque où elle « croyai[t] à la transparence des chairs, à la traversée d'un être par un autre » (Bouraoui, 2005 : 116).

« Corps en zone floue »

- « [...] je ne me souviens pas des mots de mon père à mon sujet, je n'entends pas, je crois, "Tu es ma jolie petite fille", J'entends : "Tu es mon brio" [...] » (Bouraoui, 2005 : 175).

« Corps en zone floue »

- « [...] c'est évident, je suis la fille de mon père, je porte son nom, je l'emporte avec moi, je suis vraiment la fille de mon père à la montagne quand je le suis sur le petit chemin du Calvaire [...] » (Bouraoui, 2005 : 236-237).

« Corps en zone floue »

- « [...] le corps qui me fait face, votre corps, est le corps d'une femme et je crois que tout tient là, dans cette différence avec les hommes, je n'arrive pas à me dire que nous sommes semblables, il y aura toujours, pour moi, les hommes et les femmes, il y aura toujours cette ligne [...] » (Bouraoui, 2005 : 174).

« Corps en zone floue »

- « [...] pour moi aussi il a fallu choisir [...] »
(Bouraoui, 2005 : 116).

« Corps en zone floue »

- « sans cesse en équilibre, sans cesse dans un camp puis dans l'autre » (Bouraoui, 2005 : 197)

Madame B.

- « Première strate romantique » de l'auteure-narratrice et véritable « coup de foudre », elle s'avère une « idole » (Bouraoui, 2005 : 187-188).

Madame B.

- « l'événement de ce jour de février »
(Bouraoui, 2005 : 187)

Madame B.

- « [...] il y a le corps de cette fille debout, devant moi, cette fille qui commence à rire, à tourner autour de moi, c'est comme une danse au début, puis c'est comme une folie dans ma tête, je me relève, je me tiens au bord de la piscine, elle dit : "Attention, tu pourrais tomber", et c'est elle qui tombe, vous savez, elle tombe sur le dos, et il y a l'orage qui avance vers nous, le ciel jaune, comme chargé de terre, et je ne sais pas ce que j'ai fait, mais elle se noie, devant moi, et je ne l'aide pas, je la regarde, parce que je sais que c'est ma main qui l'a poussée, au début, pour rire, vite, parce que je ne supporte pas son corps et sa peau blanche, elle dit : "Je ne sais pas nager" [...] » (Bouraoui, 2005 : 132).

Madame B.

- « une enfant en fin d'enfance » (Bouraoui, 2005 : 129).

Madame B.

- « Il y a le fond de la piscine, le corps de cette fille que je ne connais pas, qui ne me ressemble pas [...] » (Bouraoui, 2005 : 133). Et l'auteure-narratrice ajoute : « [...] puis la voix qui appelle encore, alors je tends la main, alors je sens son corps qui s'agrippe et j'ai du dégoût pour cela [...] » (Bouraoui, 2005 : 133).

Madame B.

- « [...] je sais le souvenir de la fille, dans son entier, le souvenir de son corps sur le rebord de la piscine, ses vêtements trempés qu'elle retire, ses pieds sales, son tricot de peau, ses seins qui font comme deux disques dans la chair et encore mon dégoût de cela, de sa féminité, de cette expression terrible qui me vient : “Elle est formée.” » (Bouraoui, 2005 : 134)

Madame B.

- « [...] la vie que j'ai devant moi et que je ne sais pas définir, c'est cela dont j'ai peur, mon absence de projet, je ne sais pas ce que je vais devenir parce que je ne sais pas ce que je peux devenir [...] » (Bouraoui, 2005 : 131-132).

Madame B.

- « Je ne sais pas si je suis dans la bonne zone, je n'en suis toujours pas sûre [...]. Ma zone est floue pendant ces vacances à la montagne, elle est floue parce que je suis triste et heureuse à la fois » (Bouraoui, 2005 : 228-229).

Madame B.

- « [...] et quand je monte dans la voiture et que je sens le bonheur dans mon ventre, j'ai honte de moi [...] » (Bouraoui, 2005 : 230).

Madame B.

- « venir dormir [...] de temps en temps »
(Bouraoui, 2005 : 230).

Madame B.

- « [...] je me regarde dans un miroir et je sais ce que je vois au fond de mes yeux : il y a de la honte, la honte de moi et pire encore, il y a de la colère, je pourrais briser le miroir d'un coup de tête, je pourrais m'ouvrir les veines, je pourrais m'enfuir par la fenêtre, descendre le petit chemin qu'on appelle chemin du Calvaire, et je ne fais rien, [...] je sens l'électricité qui monte dans tout mon corps, je sens toute la force de ma colère et toute la force de ma tristesse, je me sens humiliée [...] » (Bouraoui, 2005 : 230).

Madame B.

- « [...] nous entrons sur le court et j'ai de la violence en moi, alors je frappe toutes mes balles pendant une heure et quand je frappe, je sais que [...] je me fais du mal, que je m'épuise, que je bats mon sang, que je bats ce que je suis, un sujet en zone floue [...] »
(Bouraoui, 2005 : 231).

Conclusion

- Son évolution identitaire a toujours été guidée par la volonté d'être intelligible.
- L'indéfinition et l'« inclassabilité » constituent une source de souffrance chez elle.
- Elle n'a ni la force ni l'énergie de se tenir en équilibre sur la ligne qui sépare les genres.

Conclusion

- [...] le dilemme à résoudre est de se guérir quand on doit « absorbe[r] le monde pour ne pas être dévorée », c'est-à-dire intérioriser les souffrances du monde et rester libre ou les refuser et subir leur harcèlement. [...] on ne guérit pas du monde et [...] on ne le guérit pas non plus (Chibani, en ligne, 2009 : §6).
- Acceptation du système hétéronormatif et de la binarité, mais refus de s'y résigner ?

Bibliographie

- BOURAOUI, Nina (2005), *Mes mauvaises pensées*, Paris, Stock, 268 p. (coll. « Folio »).
- BUTLER, Judith (2005), *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité (Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity, 1990)*, traduit par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 283 p.
- BUTLER, Judith (2006), *Défaire le genre (Undoing Gender, 2004)*, traduit par Maxime Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam, 311 p.
- CHIBANI, Ali (2009), « *Mes mauvaises pensées : écriture de la vie, récit de morts* », *La Plume Francophone : les littératures du monde francophone*, [En ligne], <<http://laplumefrancophonee.wordpress.com/2009/01/15/nina-bouraoui-mes-mauvaises-pensees/>>, page consultée le 9 novembre 2012.
- GIRARD, Guillaume (2014), *Identité de genre et resubjectivation dans Mai au bal des prédateurs (2010) de Marie-Claire Blais et Mes mauvaises pensées (2005) de Nina Bouraoui*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, 172 p.
- LAMOUREUX, Diane (2005), « La réflexion queer : apports et limites », dans NENGEH MENSAH, Maria (dir.), *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal, les Éditions du remue-ménage, p. 91-103.
- ROUSSEAU, Christine (2005), « Bouraoui, au vertige de soi », *Le Monde des livres* (Paris), vendredi 9 septembre, p. 3.